



## TÊTE CHERCHEUSE

Elodie Pinel

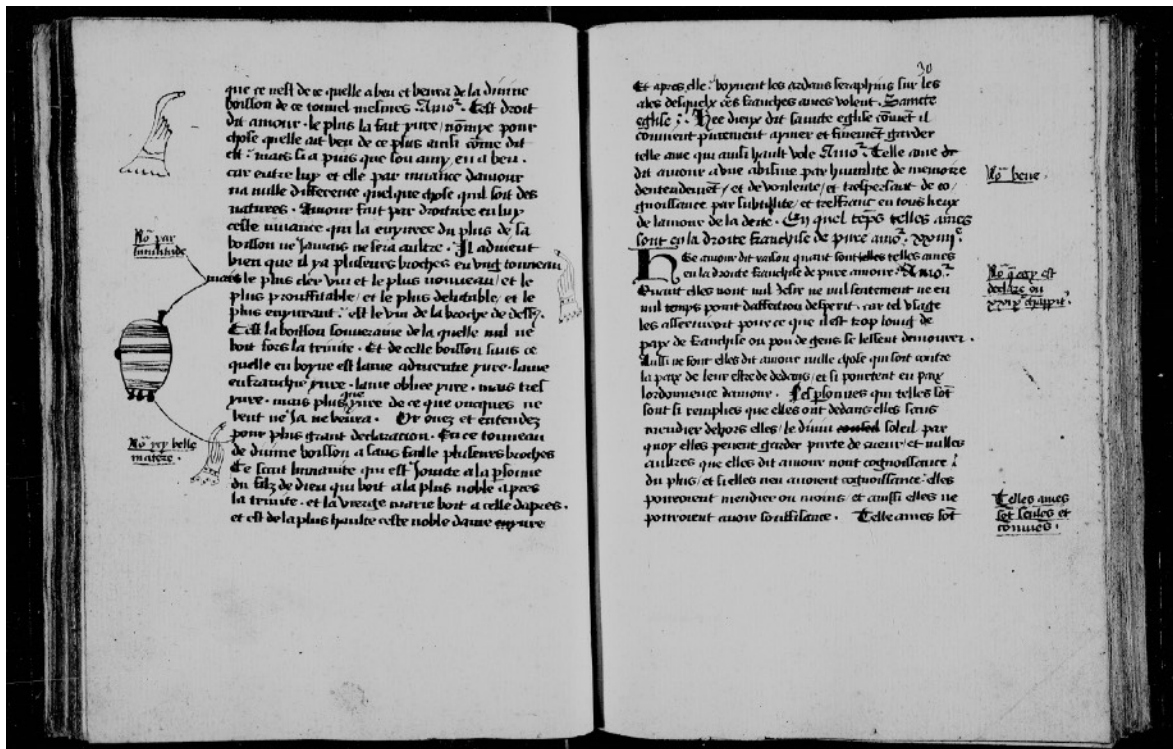
Doctorante en littérature médiévale (Paris Nanterre-Paris Sorbonne), chroniqueuse pour France télévisions (La Maison Lumni)

C'est par hasard que j'ai rencontré Marguerite Porete ; depuis, elle ne m'a plus quittée. Cette femme née dans la région de Valenciennes au XIIIe siècle nous a laissé un livre, *Le Miroir des âmes* simples, qui est à la fois un traité d'amour, un guide de spiritualité et un dialogue philosophique. L'objectif en est simple : rendre Dieu accessible à tous et prôner, pour arriver à lui, la voie de l'amour plutôt que celle de l'intelligence. C'est défendre le droit des humbles à l'extase et à la révélation ; mais c'est aussi risquer de désavouer l'autorité du pouvoir des universitaires et des théologiens.

N'ayant obtenu d'approbation de l'Eglise qu'en après avoir écrit, Marguerite s'est

exposée aux foudres de l'Inquisition. Sa doctrine fut déclarée hérétique et l'a conduite au bûcher. C'est le 1er juin 1310 que Marguerite succombe aux flammes en place de Grève, avec Notre-Dame en toile de fond et une foule atterrée et en larmes au premier plan.

Livre interdit, son *Miroir* circula tout de même. Sous couvert d'anonymat, il fut traduit en latin, en anglais, en italien et fut lu sans être toujours identifié comme un texte porteur de scandale. On ne retrouva de trace de l'auteur qu'au milieu du XXe siècle. Depuis cette redécouverte, le *Miroir* ne cesse d'intriguer la recherche internationale.





Pour comprendre ce texte, j'ai pris le parti de le situer dans son milieu. Pour cela, j'ai été amenée à voyager moi-même à la rencontre de ses manuscrits. En les ouvrant un à un, j'ai tenté de faire parler leur mise en page, les annotations de leurs lecteurs, leur organisation en chapitre. J'ai voulu traquer le mot original derrière les erreurs de copie et de traduction, élucider le sous-texte ; six ans après le début de mes recherches, je suis toujours aussi éblouie par la profondeur du message de Marguerite, la complexité de sa pensée, la pureté de son intention.

C'est par la Bretagne que je suis entrée au Moyen Âge, étant bretonne moi-même ; pour moi, le Moyen Âge n'est pas

un temps, c'est un lieu : c'est, et cela a toujours été, chez moi. En allant à la rencontre de Marguerite, j'ai découvert un autre Moyen Âge : ce n'est plus celui de la légende arthurienne mais celui de femmes libres, intelligentes et respectées dont le goût du livre continue de me fasciner.

Après toutes ces années, ce qui me reste, c'est de l'admiration pour ces autrices alliant finesse, autorité et humilité. Car oui, c'est aussi avec le cœur qu'on lit les auteurs auxquels on consacre nos recherches – et grâce au cœur qu'on trouve l'énergie de mener ces travaux à bien, comme Marguerite défendit son livre jusqu'au bout.

**Elodie Pinel**  
Juillet 2020

*Elodie Pinel est agrégée de lettres modernes et diplômée en philosophie. Elle a notamment publié « Forme et sens chez Maître Eckhart et Marguerite Porete » dans Maître Eckhart : Une écriture inachevée, E. Mangin, E. Boncour et P. Gire (dir.), Grenoble, Jérôme Millon, 2017 et « Pour une poétique des béguines » dans Poétiques de Paul Zumthor, I. Muzart et J.-R. Valette (éd.), Paris, Classiques Garnier, « Fonds Paul Zumthor », 2018. Professeure au lycée, elle est aussi [responsable éditoriale aux éditions du Robert](#), [critique littéraire pour la revue Etudes](#) et [chroniqueuse pour La Maison Lumni](#) (France télévisions).*